

DOSSIER DE PRESSE

SAISON 2011-2012

THEATRE
BEAUCOUP DE BRUIT POUR RIEN

De Shakespeare

Mise en scène Philippe Pehenn
Cie 26 000 Couverts

**VENDREDI 30 SEPTEMBRE 19H30
AU THEATRE DE VIENNE**

TARIF 20€17€10€
Abonnement 16€9€

Renseignements / réservation
04 74 85 00 05
www.theatredevienne.com

Distribution

PHILIPPE PEHENN * / mise en scène

JUDITH FEYRNER / dramaturgie, adaptation

JACQUES LIVCHINE / mètre-concept

ANTHONY BENJRAM / scénographie

ERICH MAYER / matière sonore

LILIANE BOUCON / chorégraphie

ALEXANDRE DIAZ – MICHEL MUGNIER / direction technique et construction

CAMILLE PERREAU / costumes

MILO BODTSZARIS / perruques postiches

** il s'agit du « faux » metteur en scène, mais c'est bien le nom à indiquer sur la plaquette avec*

KARINE ABELA / Béatrice, un Cadavre

CHRISTOPHE ARNULF / Benedict, Verjus, un Cadavre

ROMAIN BELANGER / Don Pedro

SEBASTIEN CHABANE / Conrad, Frère Francis, Le Messager, un Vigile, un Cadavre

SERVANE DESCHAMP / un Cadavre

SARAH DOUHAIRE / Balthazar

PIERRE DUMUR / Antonio, Borachio, un Cadavre

OLIVIER DUREUIL / Claudio, Cornouille

ANNE-GAËLLE JOURDAIN / Hero

FLORENCE NICOLLE / Ursula, un Cadavre

PHILIPPE NICOLLE / un Cadavre

EMMANUELLE VEÏN / The Voice

VALERIE VERIL / Margaret, un Cadavre

JACQUES VILLE / Leonato, Don Jean

Coproductions : Scènes du Jura (Lons le Saunier) – Pronomade(s) en Haute-Garonne – Chalon dans la Rue (Chalon-sur-Saône) – Le Parapluie/Eclat (Aurillac) – Le Fourneau (Brest) – Lieux Publics (Marseille) – L'Atelier 231/Vivacité (Sotteville-lès-Rouen)

Avec le soutien de : DMDTS-Ministère de la Culture, Drac Bourgogne, Ville de Dijon, Conseil Régional de Bourgogne et le Boulon (Vieux Condé)

EXTRAITS DE PRESSE

Le Monde – Fabienne Darge (13 septembre 2007)

« Attention, spectacle irracontable... et très recommandable. La troupe des 26000 couverts – une des compagnies de théâtre de rue les plus créatives de France – ne pouvait certes pas mettre Shakespeare en scène de manière classique. Iconoclaste, leur spectacle l'est assurément. Mais impossible de détailler ici ce qui arrive à *Beaucoup de bruit pour rien*, une des comédies les plus brillantes du grand Will. Ce serait déflorer les surprises qui font tout le sel d'une représentation qui multiplie les mises en abîmes dans un esprit finalement très shakespearien. A leur manière, légère et futée, les 26000 couverts brouillent les

repères du vrai et du faux, la frontière entre la salle et la scène, font appel à la capacité d'improvisation des spectateurs. On retrouve, surtout, leur sens de la satire, qui passe joyeusement à la moulinette les clichés des milieux culturels chics. C'est bien vu. Et très drôle. »

Télérama – Emmanuelle Bouchez (19 juillet 2006)

« Quand la troupe des 26000 couverts se lance dans une pièce du répertoire, les règles du jeu sont d'emblée perturbées. Toujours aussi subversive, la plus narrative des compagnies de rue attend son public au tournant. Ah ! vous vouliez entrer dans le temple du théâtre ? Eh bien, ça ne se passera pas comme vous le pensiez. Mais « ça » se passe : la rencontre, le plaisir sont au rendez-vous. Dans cette ronde désordonnée, les comédiens s'avèrent des personnages fragiles, souvent risibles sous les tyrannies croisées du metteur en scène et du public, qui pourrait bien « en vouloir pour son argent ». Dans le jour déclinant, les gorges explosent de ce rire libérateur que déclenche le renversement des certitudes. Et Shakespeare dans tout ce Barnum ? Le grand Will résiste à tout. Notre appétit à son égard reste grand ouvert. »

Les Inrockuptibles – Fabienne Arvers (18 juillet 2006)

« Quitte à jouer avec les règles du jeu comme s'y adonne avec bonheur la compagnie 26000 couverts avec *Beaucoup de bruit pour rien de Shakespeare*. [...] Comme dans un bon polar, raconter la suite serait criminel, mais on peut dire que leur lecture du pouvoir et des institutions est un sommet de leurs interventions, tant urbaines que citoyenne. »

Libération – Maïa Bouteiller (13 septembre 2007)

« Derrière le happening potache d'ouverture de saison, la compagnie qui se souvient des grèves sévères de l'été 2003 interroge la matière même du théâtre, le statut de l'acteur et l'attente du public, réaffirmant son rôle vital de trublion et l'urgence qu'il y a à ne pas se laisser enfermer dans l'institution. Philippe Nicolle et ses amis le manifestent de la manière qu'ils savent le mieux, avec toute l'élégance d'un humour qui en dit long sans en avoir l'air. »

Webthea – Corinne Denailles (13 septembre 2007)

« Toujours là où on ne les attend pas, ils proposent cette fois une lecture totalement innovante de la comédie de Shakespeare, et pire encore... [...] Habiles poseurs de bombes à retardement, funambules sur le fil de l'illusion, ils jouent en virtuose de la digression absolue, de l'art du détournement. [...] Certes, ils sont menteurs au 26000e degré, mystificateurs de toute façon, mais ils font mieux que raconter l'histoire à leur manière, ils nous livrent un portrait chinois du grand William d'une formidable fidélité, tout en donnant l'impression de parler de tout à fait autre chose. Mettant habilement le « spectateur » dans le coup à son insu, ils portent un regard critique aiguisé sur les conventions théâtrales et la manière dont elles nous enferment en faisant exploser les cadres de scène pour libérer l'esprit des lieux. »

CITATIONS POSSIBLES...

« *Chaque fois qu'on voudra vous enfermer dans un code en déclarant : « ceci est du théâtre, ceci n'est pas du théâtre », répondez carrément : « le théâtre n'existe pas. Il y a des théâtres, et je cherche le mien. »* Emile Zola

« *S'il n'y avait pas de scène en bois, je raconterais les histoires par terre, sur une place, dans un coin de rue, sur un balcon, derrière une fenêtre.* » Giorgio Strehler

« *Théâtre est chose du commun. (...)*

Ne suffisent pas les badauds qui se croisent. Il faut être arrivés à la même heure. Avoir

*un peu attendu ensemble. Il faut
partager la peur, frissonner à la même plainte,
ensemble sombrer dans l'ennui. (...)*
Théâtre veut dire :
*mon voisin et moi, pour deux heures,
sommes emportés dans le même destin, la même nef
pris dans les mêmes goulées du vent,
ou engloutis dans le même naufrage.
Le théâtre engage l'être des hommes,
commun,
deux heures durant. C'est long, deux heures du monde. »*
Denis Guénoun

La compagnie 26000 couverts

C'est réunis par la même attirance pour une création hors des cadres, tant géographiques qu'esthétiques, que Philippe Nicolle et Pascal Rome, **au milieu des années 90**, inventent avec quelques complices 26000 couverts.

En **1995**, *Les Petites Commissions*, spectacle matinal et interactif, a lieu sur les foires et les marchés ; il est remarqué lors des festivals de Chalon dans la Rue et Aurillac.

L'année suivante, en coproduction avec ces deux festivals, *Sens de la Visite*, spectacle itinérant et iconoclaste, voit le jour.

« *Un itinéraire artistique singulier commence à se tracer, vers un autre théâtre de rue faisant la place pour l'acteur, entre critique sociale hyperréaliste, pulsions satiriques débridées, burlesque dévastateur et poésie brute... »*

Entre **1997**, *La Poddémie* apparaît dans la géographie des peuplades imaginaires et devient l'invitée d'honneur de supermarchés, de centres d'art, de foires, de fêtes de villages, de municipalités et de festivals en France et à l'étranger.

En **1998**, le spectacle *Direct !* prend en otage la télévision. Une adaptation filmée est réalisée pour Arte.

L'année **2000** marque le début d'une nouvelle ère ; il faut se séparer... Pascal Rome se consacre à *Opus*, sa propre compagnie, tandis que Philippe Nicolle assure désormais seul la direction artistique de 26000 couverts...

Cette année là, *Les Tournées Fournel* partent sur les routes de France rebrûler les cendres du théâtre démontable.

En **2002**, les 26000 rachètent et retapent un ancien dancing forain pour y créer *le Grand Bal des 26000* (avec 26 comédiens !). Un bal du samedi soir, avec son orchestre, son bar et sa piste de danse, où le public, principal acteur (et danseur) de la soirée, côtoie les figures emblématiques du petit monde du bal populaire.

2003 voit la création du *1^{er} Championnat de France de N'importe Quoi*, une compétition caméléon qui travestit les certitudes en dérision, dans un (véritable) gymnase avec public et gradins... Le spectacle qui aura tourné une centaine de fois en France et à l'étranger s'arrêtera fin décembre 2009. Sans aucun dopage, sans le soutien du Comité Olympique qui les aura toujours boudés, mais avec celui d'un public de supporters de plus en plus nombreux, les champions auront quand même tenu 7 ans !

C'est aussi en 2003, en guise de riposte aux attaques contre le régime des intermittents, que Philippe Nicolle et Fred Touth lancent la 1^{ère} manif de droite.

2004 est la concrétisation d'un projet de longue date : un véritable lieu d'implantation de la compagnie à Dijon. Ainsi, la Caserne Heudelet située rue du 26^{ème} Dragons (!) devient la *Caserne des 26000*.

En **2005**, si les 26000 parcourent les routes avec 3 spectacles en tournée, ils occupent aussi leur Caserne : ateliers de déformation, *Jour le Plus Bon*, *Perturbations*, *le Feu d'artifice raté*,

sans oublier la 1^{ère} flash-mob dijonnaise qui aura vu plus de 300 personnes se prosterner devant un grille-pain...

Et puis, au printemps **2006**, la compagnie rentre en salle, pour monter *Beaucoup de bruit pour rien de Shakespeare...* Ah bon?... C'est un gros succès public, presse et professionnel, avec plus de 130 représentations fin 2008.

2007 est l'année du record de tournée (80 dates !) et d'un nouveau *Jour le Plus Bon* à la Caserne (en plein hiver...).

En **2008**, si les tournées continuent, la compagnie se recentre sur Dijon. La Ville lui confie en juillet une Carte Blanche : 4 jours de festival... 4000 spectateurs !

Le Dancing joliment rénové accueille alors la première version de « L'Idéal Club », un music-hall où se mélangent artistes invités et comédiens de 26000 couverts,

La deuxième édition aura lieu en mars **2009**, nouvelle étape d'une création à venir en juillet 2010.

Mais d'ici là, la toute jeune troupe des 260 couverts aura fait appel à Benoît Lambert pour mettre en scène *Jacques et Mylène*, un vaudeville trash interprété par Ingrid Strelkoff et Philippe Nicolle.